

trouue point d'autres hosteleries que des grofeliens & quelques petits fruits fauages, ou quelques racines, elle paffoit les riuieres mediocres à la nage, quand il fallut trauerfer le grand fleuue, elle raffembla des bois qu'elle attacha & lia [53] fortement avec des ecorces d'un arbre dont les Sauvages se feruent pour faire des liens, se trouuant dans vn lieu plus affeuré, elle marchoit fur les riuies du grand fleuue, fans fçauoir bonnement où elle alloit: car iamais elle n'auoit approché d'aucune des habitatiōs Frāçoifes, ny peut-estre n'auoit-elle iamais veu aucun François, elle fçauoit feulement qu'on les venoit voir par eau, si bien qu'elle n'auoit autre guide que le courant de cette grande riuiere: les maringoins, c'est à dire les coufins, les mouches les guefpes, la deuoroient, elle ne s'en pouuoit deffendre à caufe de fa nudité; enfin ayant trouué vne mefchante hache, elle se baftit vn canot d'ecorce pour se mettre dans le fil de l'eau, & pour regarder de part & d'autre, si elle ne verroit point de maifons. Je vous laiffe à penfer en quel foucy elle pouuoit estre, n'ayant aucune connoiffance du lieu qu'elle cherchoit, & ne fçachant pas où le grand fleuue qui la conduifoit alloit aboutir. Il est si large en plusieurs endroits, il fait de si grandes efpaces ou de si grandes estenduës d'eau qu'il est difficile du milieu de fon lit de voir vne maifon posée deffus ses bords. Enfin ayant [54] trauerfé le lac S. Pierre qui est proche des Trois Riuieres, elle apperçoit vn canot de Hurons qui alloient à la pefche, elle se iette auffi-toft dans les bois, ne pouuant reconnoiftre s'ils estoient amis ou ennemis, adjoustez que fa pudeur la fit cacher, pour ne marcher plus que la nuit. En effet elle se remit en chemin fur les huit